Les « Hilfsdienscht-maidle »
Les filles du KHD[1]

Dans une villa de Gundershoffen

Le "Kriegshilfsdienst" ou KHD[1] a été introduit en Alsace en même temps que le RAD[2]. Il fut appliqué aux jeunes filles, à partir de la classe 1923, qui, après avoir passé six mois dans le "Reichsarbeits-dienst" (RAD) ne furent pas pour autant libérées de leurs "obligations" envers le III^{ème} Reich. Car à partir du 1er Avril 1941 elles se virent infliger une période supplémentaire de service à effectuer et pouvaient être obligées de travailler autant dans l'industrie d'armement, les hôpitaux civils ou militaires et les transports que chez les particuliers. Par la suite 15 camps de travail pour jeunes filles furent implantés en Alsace et à partir du 8 avril 1944 le KHD fut porté de 12 à 18 mois. Si quelques-unes des premières incorporées de force furent affectées à des camps situés en Alsace, elles durent vite déchanter car les nazis les dirigèrent bientôt dans des camps situés dans le Reich.

Par contre les camps alsaciens accueillaient les jeunes badoises ou wurtembergeoises.

Un tel "Lager" était installé à Gundershoffen dans la villa de Gaston Dreyfuss au n°2 de la rue de Gumbrechtshoffen débaptisée à l'époque Karl Roos Strasse. Pour échapper aux poursuites nazies, la famille Dreyfuss préféra se réfugier en zone libre de la France et la villa fut réquisitionnée illico par les autorités nazies. Entre 1942 et 1943, une douzaine de jeunes filles venues d'Outre-Rhin effectuèrent leur période de KHD. Agées de 17 à 19 ans, elles furent placées dans des familles locales qui pouvaient prétendre à une aide, en premier lieu les agriculteurs dont les fils étaient incorporés, pour rentrer les foins ou récolter les pommes de terre. Elles devaient aussi donner un coup de main aux ménagères dans leurs tâches quotidiennes : laver, faire la vaisselle ou s'occuper des enfants.

Contrairement au RAD, ces jeunes filles ne portaient pas d'uniforme, mais simplement un brassard KHD sur la manche gauche. Par contre elles étaient soumises à la même discipline qu'au RAD, c'est-à-dire 6 h, réveil, corvée de propreté de la chambre, nettoyage des effets, puis départ pour leur lieu de travail.

A la fin de la journée, il leur fallait cependant réintégrer la villa à la grande déception des rares jeunes gens gundershoffenois. A 22 h Zapfenstreich (*Extinction des feux*). Toutes devaient être rentrées au bercail et la porte d'entrée de la villa était verrouillée. Malgré tout quelques intrépides du village réussissaient à rejoindre leurs béguins. Ils n'hésitaient pas à escalader le tuyau de descente de la gouttière pour accéder au balcon de la villa où des mains secourables les aidaient à surmonter les derniers obstacles.

Logées à la villa, les jeunes filles devaient pourtant être nourries par leurs employeurs. En cas d'absence de leur "Maidel", pour maladie ou toute autre cause, les repas quotidiens devaient lui être portés.

Mais les besoins de la Wehrmacht devenaient de plus en plus pressants. Les jeunes filles ne furent plus affectées aux travaux des champs ni à l'aide ménagère.

Elles devaient plutôt accomplir leur service comme auxiliaires féminines dans des unités de télécommunication, de l'état-major ou dans la marine. D'autres enfin ont été incorporées dans la défense anti-aérienne comme "Luftwaffenhelferin" (*Auxiliaire de l'Armée de l'Air*). Au cours de l'année 1944 il ne restait plus que 3 ou 4 jeunes filles chez nos agriculteurs. Et le camp, n'ayant plus de raison d'exister, fut supprimé à la fin de l'année.

Récemment une vénérable dame allemande est venue visiter la villa. C'était une ex jeune fille du KHD qui avait séjourné à Gundershoffen – Etait-ce pour se remémorer des moments plus idylliques ? – Malheureusement elle est repartie sans laisser son nom ni son adresse.

Auguste DORIATH

La villa Dreyfuss à Gundershoffen

[1] KHD : Service auxiliaire de guerre
[2] RAD : Service du travail pour l'Allemagne